Hébreux 12 : 5-11 – Christ Pour Tous – 14/2/21 – David Buick

« Vous avez oublié le conseil que Dieu vous donne comme à des fils : « Mon fils, quand le Seigneur te corrige, fais attention ! Ne te décourage pas quand il te fait des reproches ! Le Seigneur corrige celui qu'il aime, il frappe tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils. » C'est pour être corrigés que vous souffrez. Dieu vous traite comme ses fils. Quel est le fils que son père ne corrige pas ? Si Dieu ne vous corrige pas comme tous ses enfants, vous êtes des enfants illégitimes, vous n'êtes pas de vrais fils. Nous avons eu des pères sur cette terre, ils nous ont corrigés et nous les respections. Alors, c'est sûr, nous devons obéir davantage à Dieu notre Père pour avoir la vie. Oui, nos pères nous corrigeaient pendant quelque temps selon leurs idées à eux. Mais Dieu, c'est pour notre bien qu'il nous corrige, il veut nous rendre saints, comme lui. Sur le moment, une correction ne fait pas plaisir, elle donne de la tristesse. Mais plus tard, ceux qui ont été formés de cette façon deviennent justes et trouvent ainsi la paix. »

L'auteur de ce passage a beau dire qu'il veut nous rappeler un bon conseil, soyons honnêtes : combien d'entre nous entendons « le Seigneur frappe tous ceux qu'il reconnaît comme ses fils » (v6) comme un « encouragement » (v5, BFC) ?! Je pense que je ne suis pas le seul pour qui un tel « encouragement » a du mal à passer. D'ailleurs même l'auteur reconnaît que « Toute correction (…) paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie » (v11, Colombe).

Pire encore, cette notion de correction, et peut-être cette allusion à nos pères nous corrigeant « selon leurs idées à eux » (v10) peuvent faire surgir en nous toutes sortes d'images qui ne sont pas forcément très bénéfiques. Si vous avez eu un parent dont les « corrections » vous ont laissé des bleus ou pire, l'association de ce souvenir avec la manière de faire de Dieu, notre Père céleste, ne va pas aider. De plus, c'est souvent l'image que l'on retient de Dieu dans l'imagination collective : un vieillard grognon prêt à passer un savon au premier qui marche de travers. C'est pourquoi je vais m'atteler ce matin à la tâche difficile de corriger nos idées sur la « correction » exercée par Dieu.

Commençons par cette référence à nos « pères terrestres » (v9). Il est important de comprendre les limites de l'analogie tentée par l'auteur. Dans une telle comparaison, on tente de faire comprendre quelque chose à quelqu'un qui ne le connaît pas ou peu en le rapprochant de quelque chose qu'il connaît, aussi insuffisant que ce soit par rapport à la réalité qu'on essaie de communiquer. Un exemple qui est resté dans notre souvenir familial date d'il y a une trentaine d'années, lorsque quelqu'un a tenté de nous expliquer le concept d'un fax en disant que c'était une sorte de photocopie. Vous conviendrez que la comparaison est assez limitée !

C'est la même chose ici. L'auteur n'est pas en train de dire que Dieu s'inspire de l'exemple de nos parents. Dieu ne nous dira pas « va dans ta chambre » (ou bien ce sera pour y prier et non pas pour être puni, Mt 6 :6 !). L'idée, c'est plutôt que ce que nos parents faisaient tant bien que mal (« comme ils le jugeaient bon ») peut être un pâle reflet, très imparfait, de la correction de Dieu, qui elle n'est pas juste « à sa manière » mais « pour notre bien ». Ce n'est pas une correspondance exacte en tous points mais une toute première approche de l'idée.

Je vous invite donc à mettre de côté tout ce qui dans votre éducation ne vous a rien appris de bon. Mais si d'aventure ceux qui vous ont élevé ont fait des choses qui vous ont marqués de façon positive, c'est par là que l'on peut avoir un début d'idée sur la correction de Dieu qui elle, encore une fois, est toujours pour notre bien.

Le deuxième défi est en lien avec les mots traduits par « corriger » ou « correction ». Certaines versions ont aussi « châtier » ou comme on l'a lu, « frapper ». Il est vrai que le mot employé au verset 6 peut vouloir dire « fouetter » et qu'historiquement, l'idée du châtiment comporte assez inévitablement celle du châtiment corporel. Mais ces mots ne renvoient pas exclusivement à une « correction » corporelle. Il y a toujours une connotation abstraite – d'ailleurs, je pense que personne n'imagine que Dieu va frapper quelqu'un littéralement en lui donnant un gifle ! Et dans cette composante abstraite il y a une toute autre idée que nous retrouvons également dans notre mot français « corriger ».

Le dictionnaire Larousse en ligne donne sept définitions de ce verbe « corriger »[1] : *« Faire disparaître une erreur, un défaut, en rétablissant ce qui est exact, bon, correct ; Ramener à la règle ou à l'exactitude ce qui s'en écarte, rectifier ce qui est déficient ; Atténuer, réparer quelque chose, le ramener à la mesure, à l'équilibre par un effet contraire ; Lire attentivement un devoir, une épreuve d'examen pour les juger et les noter en fonction des erreurs relevées ; Punir quelqu'un, un enfant d'une faute en lui infligeant un châtiment, le plus souvent corporel ; Frapper quelqu'un, lui donner des coups. »*

Le plus souvent nous pensons spontanément aux trois dernières définitions. Mais vous remarquerez que contrairement à celles-ci, les trois premières sont exclusivement constructives et positives (et que dans la quatrième, corriger des copies peut tout de même donner lieu à quelques bonnes notes !). Nous avons le même problème en français avec le mot « redressement ». Cela nous fait penser spontanément à un redressement fiscal, ce que l'on vit généralement comme une punition injuste, mais pensez à ce mot dans le contexte des Psaumes *: « L'Eternel soutient tous ceux qui tombent, et il redresse tous ceux qui sont courbés »* (Ps

[1] https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/corriger/19449

145 :14). C'est terrible de constater à quel point nous entendons naturellement le sens négatif du mot « redressement » comme du mot « correction », à plus forte raison lorsqu'il s'agit du redressement et de la correction de Dieu.

Lorsqu'on considère la Bible dans son ensemble, et l'œuvre de Jésus en particulier, l'action de Dieu dans la correction se situe très majoritairement dans les trois premières définitions : « faire disparaître l'erreur ; rétablir ce qui est bon ; ramener à l'exactitude ce qui s'en écarte, rectifier ce qui est déficient ; atténuer, réparer, ramener à la mesure, à l'équilibre… ». Voilà comment le prophète Esaïe décrit la mission du Messie : *« Il ne casse pas le roseau courbé. Il n'éteint pas la flamme qui devient faible. Mais il fait réellement connaître le droit »* (Es 42 :3, PdV).

Mon rôle d'aumônier de prison m'a fait prendre conscience du fait que contrairement à ce qu'on peut supposer, il n'y a pas qu'une seule conception de ce que c'est que la justice. Une conception alternative dont on parle beaucoup dans l'aumônerie c'est la justice restaurative. Notre culture est teint dans la masse par ce qu'on appelle la justice rétributive ou punitive : si quelqu'un enfreint une loi, il est coupable, on doit lui infliger une peine. L'ancrage de cette pensée est illustré par le fait que dans notre pays, on appelle encore les prisons des établissements « pénitentiaires ». Selon certains, le but, et je cite, c'est que le coupable « en bave un maximum ». Dans une telle optique, il y a nécessairement un gagnant et un perdant.

En revanche, allez par exemple au Canada et vous allez trouver, non pas une administration *pénitentiaire* mais un service *correctionnel*. Ce choix de mot traduit l'idée que le but de la justice n'est pas simplement de punir mais aussi de rétablir. Dans l'optique de la justice restaurative, ce qui importe, c'est moins le fait qu'une loi aurait été enfreinte que le fait qu'une relation sociale a été violée. Plutôt que d'infliger la souffrance dans le seul but de punir, on vise une prise de conscience qui permet à l'infracteur et la victime de retrouver leur place dans la collectivité. Dans le meilleur des mondes, l'issue est gagnant-gagnant : chacun retrouve sa bonne place et peut tirer des leçons constructives de ce qui s'est passé. L'accent n'est pas sur le système mais sur les relations, les personnes, et leur valeur.

On ne peut pas dire que la Bible ne comporte aucune trace d'une justice « punitive » de la part de Dieu. Lorsqu'Ananias et Sapphira ont menti au nez des apôtres (Actes 5), ils sont tombés morts directement ; ils n'étaient pas exactement « redressés » ! Mais le thème du redressement, du rétablissement, de la restauration est bien présent : nous ne devons pas y passer à côté à cause de nos ornières culturelles, et surtout nous ne devons pas sous-estimer sa place, je dirais prédominante, dans le cœur de Dieu.

Depuis les tous premiers livres de la Bible, Dieu se dit « lent à la colère et riche en bonté » (Ex :34 :6 ; Nb 14 :18). Voici comment le Psaume 103 reprend cette idée : *« Le Seigneur est plein de tendresse et de bienveillance, il est lent à la colère et d'une immense bonté. Il ne fait pas constamment des reproches, il ne garde pas éternellement rancune. Il ne nous a pas punis comme nous l'aurions mérité, il ne nous a pas fait payer le prix de nos fautes. Sa bonté pour ceux qui reconnaissent son autorité est immense, immense comme le ciel au-dessus de la terre. Il met entre nous et nos mauvaises actions autant de distance qu'entre l'est et l'ouest. Comme un père est tendre avec ses enfants, le Seigneur est tendre avec ceux qui reconnaissent son autorité. Il sait bien, lui, de quoi nous sommes faits : il se souvient que nous sommes poussière »* (Ps 103 :8-14).

Souvent, notre premier reflexe lorsque les choses vont mal c'est de penser que Dieu nous punit – ou de penser que lorsque les autres subissent des revers, c'est que Dieu les punit, eux. Dans la Bible, le livre de Job est là pour nous rappeler qu'il n'est pas possible d'établir de lien simpliste de cause à effet entre tout mal que l'on peut subir et le mal qu'on aurait fait, encore moins de juger d'autres sur cette base.

Ici en Hébreux comme en Job, l'accent n'est pas sur la cause ou l'origine de telle ou telle souffrance dans notre vie, mais sur notre façon d'y répondre. Ce passage nous met au défi de discerner au sein même des difficultés que nous vivons la possibilité d'être « corrigés » par Dieu, dans le bon sens : de grandir en maturité sous la direction d'un Dieu qui n'est pas un « père fouettard » mais un Dieu bienveillant qui aime ses enfants et qui sait mieux que tous comment nous tirer vers le haut.

En plein tempête dans notre vie, c'est difficile d'avoir une telle attitude. En général nous sommes en mode survie et justement, Dieu semble être aux abonnés absents. C'est pour cela que la « formation » (v11) est importante. En cultivant la « vision périphérique » dont on a parlé en regardant les premiers versets de ce chapitre dans des moments moins éprouvants, même dans l'épreuve, on aura suffisamment de recul pour ne pas simplement le subir, mais aussi en tirer des leçons et grandir.

Les épreuves peuvent nous rapprocher de Dieu comme elles peuvent nous en éloigner. Job a été tenté de maudire Dieu et de lui tourner le dos ; nous pouvons l'être aussi. Ce passage nous rappelle que même au sein des épreuves, il nous aime, qu'il cherche notre bien, et qu'il veut nous transformer. L'auteur nous invite donc à *« nous soumettre à notre Père céleste pour en recevoir la vie »* (v9) ; à lui renouveler notre confiance alors même que nous ne comprenons pas ce qui nous arrive et que notre souffrance nous « donne de la tristesse ». Le pari de ce passage, c'est qu'en ce faisant, *« ceux qui ont reçu une telle formation bénéficient de l'effet qu'elle produit : la paix associée à une vie conforme à la volonté de Dieu »* (v11, NFC).